

René Stéffan

# Les deux vies d'Élise



Librinova™

René Stéffan

## Les Deux Vies d'Élise

© René Stéffan, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6671-7

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Photo de couverture : Le Jerzual à Dinan

Ce texte est une fiction et toute ressemblance avec des faits ou des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite

## DU MÊME AUTEUR

### *Aux Éditions Yvelinedition*

- La mémoire de Joseph, 2017
- Secret enfoui, le livre de Pierre à Léa, 2019

### *Aux Éditions Librinova*

- Un origami bleu pâle, de Pearl Harbour à Hiroshima, 2020
- Une flûte en sureau, 2021
- Nos pères ont fait la guerre, 2022
- Les Âmes disparues des Malouines, 2023

Au personnel de l'établissement Yves Blanchot,

*C'est un mal qui vole les cœurs,  
les âmes et les souvenirs.*

Nicholas Sparks

## LE DÉPART

Dès le matin il fait déjà très chaud en ce mois de juin. Et pourtant l'orage de fin d'après-midi aurait dû rafraichir l'atmosphère. Une journée difficile commence. Mon père est déjà dans le jardin. Il attend, il a pris une valise, une seule. Le reste viendra par la petite camionnette que j'ai louée, avec quelques meubles. Il est dehors depuis un long moment. Quand on a dit à maman qu'il fallait partir elle s'est mise à pleurer. Elle ne veut pas sortir de chez elle et pourtant elle ne sait pas vraiment où l'on va. Et elle est allée se recoucher tout habillée. Je suis à son chevet essayant de la convaincre. J'entends papa, il est revenu derrière la porte.

— Maman, ne pleure pas. Tu seras bien là-bas. Il y aura beaucoup de monde pour s'occuper de toi. Je t'assure on y est allé plusieurs fois tout le monde est très gentil.

Mais je sais, et mon père sait bien aussi, qu'elle ne comprend pas. Mais ne pas comprendre ne vous empêche pas de ressentir et de souffrir. Elle pleure encore, comme un enfant. Elle s'accroche aux draps du lit. Elle ne veut pas partir, elle ne veut pas quitter sa maison.

Je sais que papa ne peut supporter cela, il est retourné dans le jardin. Il attend. En plus de la petite valise il a pris avec lui son porte-documents en cuir. Il est bien usé et le poids des années a fait tourner la couleur marron clair en une peau lustrée virant au noir. Il l'a utilisé tant de fois. À l'intérieur, il y a les papiers nécessaires à l'entrée dans la résidence et le chéquier, tous les derniers relevés de sa banque et la carte verte de la Sécurité Sociale.

Il y a mis aussi le journal du jour qui nous a été livré ce matin, Ouest-France. Il n'a pas eu le temps de le lire. En fait il ne voit plus très bien. C'est la DMLA nous a-t-on dit. Mais il arrive à lire les titres. Et puis à la rubrique nécrologie qui est la première page qu'il regarde, les noms des gens disparus sont en capitales et en caractères gras, et en plus il s'aide d'une loupe alors il arrive encore à lire.

Il fait aussi les mots croisés comme depuis toujours. Oui là ça va, avec des lettres majuscules.

Je le vois regarder le rosier devant la maison. Élise l'a planté il y a très longtemps quand ils ont fait construire la maison. Il est devenu un gros arbuste, couvert de roses resplendissantes. Au cours des années, elle a mis en place des tuteurs taillés dans des branches d'arbres qui le retiennent et le soulagent. Sans eux il aurait déjà ployé et ses branches seraient au sol.

Papa se demande si je garderai la maison. Je ne lui ai rien dit pour ne pas lui faire de peine mais quand ils seront à la résidence il faudra bien la vendre. Qui s'occupera du rosier et des fleurs quand ils seront partis ?

Cela fait bien une bonne demi-heure que je parle à maman et je me résous à lui dire pour la convaincre :

— Maman, il faut venir, papa, lui, a décidé de partir il t'attend, il est dans le jardin. Sinon tu vas rester seule. Viens, je te promets que nous reviendrons ici, ensemble, quand tu voudras. On ne va pas loin.

Je n'entends plus un bruit, les pleurs cessent, et alors que je commençais à désespérer elle se lève et nous nous dirigeons vers le pas de la porte que nous franchissons lentement. J'ai le cœur serré. À quatre-vingt-dix ans elle a une silhouette de jeune fille. Le regard fixe, elle se laisse guider vers la voiture.

Elle part de chez elle. Dès que l'on sera dans la voiture elle ne se souviendra plus de cette maison dans laquelle elle a vécu si longtemps. Depuis quelques années maintenant sa mémoire est partie, elle ne me reconnaît plus, elle me confond souvent avec ses sœurs défuntées. Mais elle ressent une immense peine, une immense douleur, on l'arrache à cette maison dont elle a oublié l'adresse et le village dans lequel elle se trouve.

Je lui tiens le bras, j'entends papa dire :

— Regarde bien Élise cette maison, c'est la dernière fois qu'on la voit, on n'y reviendra plus.

Je sais que c'est plutôt pour lui qu'il dit cela. Je vois qu'elle ne comprend pas, son visage est toujours sans expression. Elle ne sait pas ce qu'il se passe, mais

elle pleure à nouveau.

Il y a plusieurs années quand les premiers symptômes sont arrivés, un jour, elle a demandé à papa :

— Mais qu'est-ce qui m'arrive mon chéri ?

Et puis c'est tout. Elle n'a plus jamais posé de questions à ce sujet. On se rendait bien compte de sa maladie et mon père avait du mal à l'accepter. Il ne voulait pas savoir. Oui c'était bien une forme de déni de sa part. Il le sait bien d'ailleurs.

C'est à cette époque qu'elle a commencé à oublier les choses, la situation a évolué lentement puis s'est accélérée, son état s'est aggravé. Je la surveillais sans cesse dans tous ses gestes en particulier quand elle cuisinait j'avais peur qu'elle n'éteigne pas le gaz.

Elle nous parlait de son père qui s'occupait des fleurs dans le jardin mais il est mort depuis très longtemps. Sans la brusquer l'autre jour je lui ai demandé si son père était toujours en vie. Elle a eu l'air très surprise.

Un jour que j'étais venue leur rendre visite elle avait disparu sans que l'on s'en aperçoive. On la croyait dans le jardin, elle y reste souvent longtemps à regarder les fleurs. Mais au bout d'une heure on s'aperçut qu'elle n'y était pas. On l'avait cherchée partout sur les chemins environnants sans la trouver. On s'apprêtait à téléphoner à la police quand elle est apparue au bout de la rue. On s'était précipité vers elle. Nous craignons qu'il lui soit arrivé quelque chose. Non, elle était calme. Elle nous avait tout simplement dit qu'elle était allée chez son médecin. On en doutait car le cabinet médical se trouve assez loin à pied. On y va toujours en voiture. Elle avait encore mal au ventre nous avait-elle dit et c'est pour cela qu'elle était allée voir le docteur Bihan. Je ne croyais pas cela possible jusqu'à ce que je m'aperçoive qu'elle avait en main une ordonnance prescrivant plusieurs médicaments. Elle y était bien allée et pourtant il avait fallu traverser une grande avenue à quatre voies et l'itinéraire était très compliqué.

À cette époque la maladie n'avait pas encore été diagnostiquée.

Elle commençait à prendre des objets et à les cacher dans des endroits insolites pour que les mauvaises personnes, qui soi-disant rodaient dans leur